

Nabila METAIR
Doctorante en Histoire de l'art
Paris I-Panthéon Sorbonne
Ecole doctorale ED441 -Laboratoire *INVISU*

Projet de candidature pour une bourse « Immersion » du LABEX CAP 2016

Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français

Après avoir obtenu un diplôme d'architecte, j'ai décidé de poursuivre des études d'Histoire de l'art et de consacrer deux années de Master à l'apprentissage des méthodologies propres à la recherche historique et à l'identification et l'exploitation du document d'archive. Le choix de réorienter mes études en architecture vers une formation en Histoire de l'art relève d'une sensibilité historique personnelle qui s'est développée en militant activement, à une échelle locale et internationale, pour la protection du patrimoine colonial et l'architecture moderne d'Oran.

En architecture, mon projet de fin d'études qui portait sur la requalification urbaine de la ligne de chemin de fer d'Oran a renforcé mon engouement pour la recherche. L'absence de documents d'archive et d'expertise historique inscrivait ce travail au sein des théories de « table rase », alors que cette reconversion avait pour but une quête de mémoire et une réappropriation patrimoniale. La datation de plus de deux cents bâtiments du XX^e siècle à Oran ainsi que la redécouverte de trente architectes et d'un grand nombre de commanditaires ont constitué les premiers résultats de mes recherches en Histoire de l'art, dans le cadre de mes masters qui portaient sur l'architecture Art Déco à Oran. J'ai enrichi ma réflexion en interrogeant le contexte de la production architecturale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres sur les plans politique, économique et social. J'ai ainsi approfondi mes connaissances en architecture française d'outre-mer et pris en compte les différents supports de sa diffusion (revues spécialisées d'architecture, expositions coloniales, etc.). Ce travail a d'abord donné lieu à la publication d'un article sur la réception des expositions coloniales à travers les revues d'architecture, au sein de l'ouvrage *Le Maghreb et le numérique*. D'autre part, il a constitué l'assise documentaire du guide grand public *Oran Art Déco* dont j'ai entamé la rédaction en janvier 2016.

Afin de valoriser ces connaissances et de les inscrire dans un parcours académique menant vers des études de troisième cycle, j'ai suivi en 2015 une année de préparation à la thèse doctorale au sein du laboratoire AHTTEP de l'ENSA Paris La Villette. C'est au cours de cette année que j'ai pu identifier les problématiques nouvelles sur lesquelles pouvait se construire ma thèse. J'ai également pu travailler d'avantage sur le volet urbain des créations de villes coloniales au sein des archives de l'Institut Français d'Architecture, notamment les fonds des frères Danger, Gaston Bardet, Albert Laprade et Auguste Perretet, d'autres architectes et urbanistes français ayant façonné les paysages urbains en métropole et en terrain colonial.

Mon choix de thèse s'inscrit alors dans le droit fil des objectifs académiques à atteindre pour acquérir les compétences professionnelles nécessaires à la documentation et la valorisation de l'architecture du XX^e siècle. Sous la direction de Mercedes Volait, le laboratoire *In visu* m'offre depuis un an la possibilité d'entrevoir de nouvelles méthodologies de recherche, basées sur les technologies de l'information et l'exploitation de nouvelles formes d'archives. Mon sujet de thèse intitulé « La production architecturale de l'entre-deux-guerres à Oran : formes et réception de l'œuvre Art Déco de l'architecte métropolitain Georges Wolff » rejoint l'une des problématiques de mon laboratoire de recherche, qui s'intéresse par ailleurs aux phénomènes de circulation des architectes et des formes bâties, ainsi qu'à l'apparition d'expressions régionales, voire régionalistes, de l'architecture européenne.

Cette recherche s'articule particulièrement autour de la production bâtie de l'entre-deux-guerres à Oran à travers la figure de l'architecte métropolitain Georges Louis Wolff (1873-1970) qui œuvra en France et à l'étranger de 1900 à 1925 et en Algérie de 1926 à 1961. Elle tente d'éclairer un champ de production propre à une ville coloniale par le biais de la trajectoire et des réalisations d'un architecte dont le nom a été oublié, mais qui a fortement marqué le paysage urbain oranais par les nombreuses commandes publiques qu'il reçut. L'un des enjeux de ce travail est de pouvoir appréhender cette production architecturale dans son rapport à la métropole et à la lumière des réalisations de l'architecte en Tunisie, en Grèce et au Mexique. La dimension transnationale de cette étude répond inévitablement à l'échelle internationale de mes recherches en archives principalement entre Paris, Thessalonique, Alger, Oran et New York.

Mon champ d'étude me rend particulièrement sensible aux missions proposées dans le cadre de l'immersion LABEX CAP au sein de la Cité de l'architecture et du patrimoine, notamment celles portant sur le travail d'identification et de documentation. Les Archives de l'Institut Français d'Architecture ont constitué le premier fonds qui m'a permis d'identifier le nom de l'architecte Georges Wolff et ses collaborateurs (les frères Danger, l'architecte oranais Ernest Brunier et les entreprises de béton armé Hennebique). C'est à partir de là que j'ai pu entamer mes recherches relatives aux sources imprimées du XX^e siècle à la bibliothèque Forney et à la Bibliothèque nationale de France. De plus, c'est grâce à la variété de ces archives (plans d'urbanisme, bâtiments, correspondances, croquis) qu'il m'a été donné la possibilité d'asseoir ma double compétence d'architecte et d'historienne de l'art. J'ai alors développé une méthode rigoureuse permettant de rattacher les matériaux graphiques à leur dimension historique. En favorisant le croisement des dessins techniques avec les procès verbaux municipaux, les notices cadastrales, les autorisations de bâtir et les correspondances entre commanditaire, architecte et entreprise de réalisation, j'ai pu mener à bien mon travail de documentation.

En parallèle, la rédaction de contenus tels que la fiche technique ou la notice descriptive d'un bâtiment et son analyse iconographique occupent une place primordiale dans mes axes méthodologiques. J'ai opté pour un classement de mon corpus d'étude relatif aux bâtiments de Georges Wolff en utilisant cette démarche. La réalisation de notices m'a permis de mener avec rigueur un travail d'analogie entre les différentes réalisations de l'architecte selon le type de projet, sa date de réalisation, sa valeur iconographique et esthétique, les matériaux employés et les techniques de construction. C'est aussi grâce à cette méthode que je tente de

saisir l'évolution de sa pratique au sein du paysage urbain oranais. Cet exercice de rédaction me semble tout à fait essentiel pour prendre part aux activités de la Cité du patrimoine et de l'architecture et du musée des Monuments français, en particulier pour la constitution des dossiers d'œuvres, la rédaction de cartels et la valorisation des collections à travers le Web.

En plus de l'investigation documentaire et de la pratique rédactionnelle qu'exige mon sujet, cette première année de doctorat a consolidé ma maîtrise des outils et logiciels que j'estime nécessaire au travail attendu du boursier dans le cadre des missions principales qui lui seront confiées (identification, datation, indexation, documentation et valorisation des acquisitions). Ces compétences techniques sont relatives à l'utilisation systématique des bases de données classiques telles que Mérimée, AGHORA, Gallica et Archiwebture. Ma maîtrise du logiciel de gestion des sources ZOTERO m'a offert des résultats concluants et rapides, me permettant ainsi d'indexer un ensemble de sources, récoltées à partir de ces banques de données. Dans un second temps, ma pratique de la technique du relevé architectural et des logiciels de dessin assisté m'a été indispensable pour la production de nouvelles sources graphiques à partir du travail de terrain.

Comme je souhaite donner une cohérence à mon profil, le parcours doctoral se trouve pour moi au carrefour d'un ensemble de compétences, visant à enrichir mes perspectives professionnelles. Elles convergent alors vers le métier d'expert dans les différents secteurs de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine culturel immobilier. Les stages qui ont ponctué mon parcours ont ainsi été orientés vers une meilleure maîtrise de la recherche historique, de la documentation et de la valorisation.

Après avoir débuté en agence d'architecture dans la réalisation d'open-space, de stands d'événementiels et de maisons individuelles, j'ai opté pour des stages en accord avec mes attentes professionnelles, tout en consolidant mes acquis en Histoire de l'art. J'ai alors travaillé à l'enrichissement de la base de données de « l'Observatoire du Patrimoine Religieux » en recensant les édifices dédiés au culte en Alsace-Lorraine, tout en décrivant et en datant chaque réalisation à partir de la source « Mérimée ». J'ai également effectué dans le cadre de mon Master 2 un stage au sein des archives nationales de Pierrefitte et du ministère de la Défense. Piloté par le programme scientifique « Patrimoine du Maghreb à l'ère numérique » du LABEX Arts-H2H, mon travail consistait à documenter l'ensemble des expositions qui se sont tenues dans le cadre de l'événement « Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015 » en passant par le repérage, l'identification d'archives et enfin l'indexation des édifices pour la réalisation d'une base de données relative aux œuvres néo-mauresques des villes du nord algérien. Souhaitant élargir mon champ d'expérience à des thèmes variés de l'Histoire de l'art, j'ai travaillé au sein de l'Institut du Monde Arabe pour l'exposition « Osiris : Mystères engloutis d'Egypte » en tant que médiatrice culturelle auprès de l'archéologue sous-marin et commissaire d'exposition Franck Godio. Ces expériences variées n'ont fait qu'accroître ma passion pour la recherche en Histoire de l'art et de l'architecture. Elles m'ont poussée à me questionner sur la nécessité de documenter, valoriser et faire connaître aux différents publics les œuvres et les résultats scientifiques qui les accompagnent.